

Judas et Pierre, deux "traîtres" nécessaires ?

Nous voici donc ici, mes chers frères et sœurs, en compagnie des apôtres et des disciples de Jésus à Jérusalem. Jésus est mort, il a ressuscité puis les a entretenus du Règne de Dieu durant quarante jours avant de s'élever dans une nuée pour le ciel, les laissant là dans l'attente du Saint-Esprit qui leur permettra de devenir ses témoins jusqu'aux extrémités de la terre. Nous nous trouvons donc ici dans un entre-deux : un temps d'attente mais aussi d'espérance entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance.

Néanmoins, dès le début du passage, un problème est soulevé par Simon-Pierre qui décide de prendre la parole. L'un des leurs est mort. Et cet homme, c'est Judas, le scélérat, celui qui a trahi son ami et l'a conduit à la mort. On sait finalement peu de choses sur ce personnage qui a pourtant accompagné Jésus *"durant tout le temps où le Seigneur a marché à [leur] tête"*. Les textes ajoutent simplement à son prénom le mot "Iscarioth". En araméen, qui est la langue parlée par Jésus et les apôtres, ce terme signifie "le faux". En Grec, qui est la langue utilisée par Luc pour écrire les Actes, ce mot signifierait "le sicaire", celui qui porte un poignard en vue de se révolter contre l'occupant romain, un zélateur quoi. Et en hébreux, qui est la langue du Premier Testament, ce mot qui serait plutôt *"ish Qariot"* qui veut dire "homme de Qariot" nous indique une position sociale plutôt élevée pour un homme originaire d'une ville nommée Qariot, en Judée. Nous le voyons, ce mot n'est pas anodin, ce n'est pas un simple nom de famille, c'est au contraire un ajout volontaire au prénom de Judas, un ajout qui va venir qualifier le personnage, lui donner un sens, une signification fixée pour toujours : l'hypocrite, le révolté ou le Judéen. Hypocrite, celui qui a dissimulé ses sentiments et ses intentions, Révolté celui qui n'a pas accepté le projet de salut

annoncé par Jésus, Judéen, celui qui, comme ces grands prêtres juifs réclamant la mort de Jésus, rejeta le galiléen.

Alors, que nous dit Simon-Pierre à son propos au début des Actes ? Il nous explique tout d'abord, qu'il fallait que s'accomplisse ce que l'Esprit saint avait annoncé dans l'Ecriture, **par la bouche de David**, à propos de Judas. Il cite d'ailleurs explicitement des passages des psaumes 69 et 109 en appui de son argumentation : "*Que sa résidence devienne déserte et que personne ne l'habite*" et encore "*Qu'un autre prenne sa charge*".

Pierre est très sévère à l'égard de Judas. Pour lui, l'accomplissement des Ecritures réside justement dans le châtement infligé à Judas après son iniquité contre Jésus, dans cette condamnation et cette mort atroce et sanglante qu'il raconte et qui laissera une marque indélébile dans la terre.

Pourtant, à la lecture de ce passage, nous rencontrons trois difficultés :

Premièrement, il semble que Pierre méconnaisse les Ecritures ou bien que Luc ait voulu faire preuve d'ironie car les psaumes qu'il cite disent exactement le contraire de ce qu'il veut dire ! Ils parlent en effet tous les deux, le 69 et le 109, d'un homme injustement accusé, injustement haï et injustement déshonoré qui implore le soutien de Dieu. « Que sa résidence devienne déserte et que personne ne l'habite » est une parole qui sort de la bouche d'un accusateur injuste et inique !

Deuxièmement, s'il fallait que s'accomplissent les Ecritures, il fallait donc aussi que Judas livre Jésus. Car, c'est le fait-même de cette livraison de Jésus à l'ennemi qui sert le sacrifice de Jésus et la venue du Royaume éternel... Si on pousse l'argumentation un peu plus loin, on pourrait même dire que sans l'intervention de Judas, nous ne serions peut-être toujours pas libérés de nos

péchés ! L'accuser, le conspuer semble alors plutôt paradoxal : de traître ; il devient ainsi le trahi...

Et **troisièmement**, on pourrait légitimement estimer que Pierre a la mémoire courte, lui qui a également trahi Jésus en le reniant par trois fois avant le petit matin. N'eût-il pas fallu que lui aussi soit châtié, conspué et rejeté ? Pourtant, nous le voyons dans ce passage, c'est bien lui qui se lève et qui prend la tête de la nouvelle communauté en décidant d'y ajouter un membre alors que c'est Jésus lui-même qui avait toujours choisi ses apôtres !

Comment expliquer alors que Judas ait été si lourdement condamné par les évangélistes et les premiers Pères de l'Eglise ?

C'est que le livre des Actes, du moins de son chapitre 1 à son chapitre 6, fonctionne, à l'instar des 11 premiers chapitres de la Genèse, comme un **mythe fondateur** pour une chrétienté qui, au temps de Luc, est divisée et en conflit avec le judaïsme. C'est un récit d'origine, comme la Création ou comme l'histoire d'Adam et Eve, qui permet au christianisme naissant de fixer son identité. D'ailleurs, dans les épîtres de Paul qui datent des années 50 après Jésus-Christ et qui sont donc les textes les plus proches de la mort de Jésus, aucune mention n'est faite de Judas... Paul ne semble pas le connaître... Il faut donc que nous envisagions ce passage des Actes comme une lecture croyante de l'histoire, rédigée a posteriori, dans le but d'expliquer l'institution de la première église. Dès lors, nous pouvons faire une véritable lecture midrashique de la figure de Judas et de celle de Pierre dont Luc se sert ici pour instituer la nouvelle communauté des apôtres c'est-à-dire une lecture qui permet l'exégèse en comparant différents passages bibliques.

Alors, nous avons vu au début, qu'entre l'Ascension de Jésus et la venue de l'Esprit saint, les disciples vivaient un temps d'attente entre l'Ancienne et la

Nouvelle alliance. Tout semble indiquer ici que la figure de Judas incarne l'Ancienne alliance tandis que celle de Pierre incarne la Nouvelle. Car, finalement, tous les deux ont trahi les attentes de Jésus. Tous les deux lui ont tourné le dos. Mais l'un est mort de la plus honteuse façon tandis que l'autre va prendre la tête de la toute jeune nouvelle église.

Il semble que Luc, en insistant sur l'accomplissement des Ecritures, souhaite marquer la filiation qui existe entre la Bible hébraïque et le Nouveau Testament afin de pouvoir mieux s'en détacher. Pour lui, Judas et Pierre incarnent donc ensemble les figures du fratricide, à la suite de Caïn et Abel, ou de Jacob et Esaü. En effet, ils ont tous deux accompagné Jésus dès le début et grandi à ses côtés. Ils incarnent dès lors une lutte symbolique pour la reconnaissance, une lutte pour la place du fils spirituel, du fils aimé. Et pour Luc, le fils spirituel du Christ ne peut plus être incarné par Judas le judéen, par celui qui porte le prénom du fils béni de Jacob-Israël et qui incarne de ce fait l'Ancienne Alliance. Pire, ce Judas est resté ancré dans une logique de justice rétributrice : en se suicidant, pris de remords, c'est-à-dire d'un sentiment douloureux associé à la honte, il décide de se punir lui-même, pensant par là-même faire acte de justice. Pierre, de son côté, incarne la Nouvelle alliance. Tout d'abord, car il est galiléen et que malgré sa trahison, il n'a pas désespéré de la miséricorde divine. Il n'a pas fait montre de remords, comme Judas, mais de repentance, c'est-à-dire qu'il a entrepris un véritable changement d'attitude à l'égard de son péché, de Dieu et de lui-même, un changement qui lui a permis d'apprendre de ses erreurs et de porter du fruit. Voilà pourquoi Luc en fait le responsable de la nouvelle communauté. Voilà pourquoi il avait besoin de la figure de Judas dans sa volonté de présenter une communauté chrétienne qui s'émancipe du judaïsme. D'ailleurs, il est frappant et de voir que plus les chrétiens vont s'en détacher, entre les années 70 et 110 de notre ère, plus la figure de Judas sera développée par les évangélistes

successifs, de Marc à Jean, laissant parfois d'ailleurs la place à un antijudaïsme assumé par les premiers Pères de l'Église, comme Jean Chrysostome par exemple...

Alors, après ce développement consacré à Judas, ce passage des Actes se termine par le tirage au sort d'un nouvel apôtre, Matthias, dont il ne sera plus question nulle part mais qui nous permet tout de même de connaître avec précision les conditions requises pour pouvoir prétendre au titre d'apôtre : selon Pierre, il faut avoir accompagné le Seigneur depuis le baptême de Jean jusqu'au jour de son Ascension, ce qui dès lors disqualifie Paul, pourtant souvent qualifié d'apôtre des Gentils...

Alors, finalement, que pouvons-nous retenir de ce texte pour nos vies à nous, aujourd'hui ?

C'est le poète et résistant Robert Desnos qui va nous donner la piste à suivre, je vous cite: « ***un jour, je te décevrai et ce jour-là, j'aurai besoin de toi*** ». Voilà ce qu'il disait. C'est exactement le propos de ce passage.

Judas a déçu. Pierre a déçu. Ils ont déçu leurs compagnons. Ils ont déçu Jésus. Judas incarne même un peu le méchant absolu, le traître idéal, celui qu'on aime détester et à l'aune de qui on aime mesurer nos comportements... « Moi, jamais, je n'aurais trahi Jésus », « je ne me serais jamais laissé acheter », « jamais, je n'aurais fait preuve d'autant de lâcheté »... Et pourtant...

« **Serait-ce moi Seigneur ?** » demande chacun des disciples, alors que Jésus venait de leur dire: « l'un de vous me livrera ». Serait-ce moi ? C'est une question que l'on peut tous se poser ! Car volontairement ou non, peu à peu ou d'une traite, par le fruit de l'entraînement ou de l'enchaînement des orgueils blessés, de la paresse ou de l'égoïsme, nous trahissons tous Jésus à un moment ou à un

autre... Lorsque nous détournons le regard de ceux qui ont froid ou faim, lorsque nous mettons notre confiance en nous-mêmes plutôt que de la placer en Dieu, lorsque nous voulons acheter le Salut, nous trahissons Jésus. Nous n'agissons pas comme il le faudrait et parfois, la culpabilité nous étreint et nous sommes souvent très sévères avec nous-mêmes. C'est là que nous avons besoin du Seigneur, que nous devons placer notre confiance en Lui : « un jour, je te décevrai et ce jour-là, j'aurai besoin de toi »...

Ainsi, malgré nos fautes, nos représentations déviantes, nos dérives, nos lâchetés, nos renoncements ou nos découragements, nous sommes appelés à placer notre confiance dans la miséricorde divine plutôt qu'en notre propre idée de la justice, nous sommes appelés à faire preuve de repentance plutôt que de remords afin que nos actions ne soient pas stériles et portent le fruit espéré.

Montre-nous ton chemin, Éternel
conduis-nous vers la confiance
malgré ce qui nous guette
Ne nous livre pas à la merci de l'adversaire.
Amen